

# « PRESSE ET VILLE »

Séminaire informel

Troisième rencontre  
Saison 2014-2015

20 mars 2015, 13h30

Institut d'études  
canadiennes de McGill  
3463 rue Peel, 13h30

Organisé par  
Micheline Cambron,  
Sandria P. Bouliane et  
Will Straw



## Presse et nuit urbaine

**Keir Keightley**  
University of Western Ontario

Nights Made Hideous : Urban Piano Noise  
1870-1930

This paper examines a series of popular press criticisms about nighttime music in urban settings that focuses particularly on pianos. Commencing around 1870, the phrase “tin pan piano” (and later, “tin-panny piano”) honed in on the apparently novel sonic/social blight of cheap, tinny, or out-of-tune pianos. These phrases, and these concerns, would shape popular understandings of a turning point in the history of the U.S. music and media industries: the newly, noisily named “Tin Pan Alley”. Various aspects of what Simon Frith (1987) has called “the industrialization of music,” relating to piano marketing, song plugging, and musical entertainment, are contextualized and analyzed in the paper in terms of their aesthetic and social disruptions in general, and their immiseration of the urban night in particular.

### Lectures préparatoires :

Bailey, « Breaking the Sound Barrier: A Historian Listens to Noise », *Body & Society* 2(2), 1996: 49-66, <http://bod.sagepub.com/content/2/2/49.full.pdf+html>.

M. Picker, « The Soundproof Study: Victorian Professionals, Work Space, and Urban Noise », *Victorian Studies*, 42(3), 1999-2000: 427-453, <http://www.jstor.org/stable/3828975>.

**Peggy Roquigny**  
Université du Québec à Montréal

Danser à Montréal pendant l'entre-deux-guerres :  
les temps de la nuit

Dans la ville nord-américaine de l'entre-deux-guerres, le monde du divertissement fait partie des rares champs d'activité qui chevauchent déjà le jour et la nuit. À Montréal, les lieux de danse, étant donné leur variété, incarnent de façon particulièrement riche et nuancée l'univers du loisir dans la ville nocturne. Quels rapports à la nuit urbaine révèlent ces lieux de distraction? La nuit n'est-elle qu'un espace de transgression ou également un espace de renforcement des identités sociales et culturelles? Doit-on aborder cette question en considérant la nuit comme espace-temps unique ou plutôt comme un espace aux temporalités multiples et polysémiques? Dans quelle mesure les publicités véhiculées par la presse et d'autres médias rendent-elles compte de cette dimension plurielle de la nuit urbaine comme espace-temps de divertissement?

### Lectures préparatoires :

Gwiazdzinski, « Quand le jour colonise la nuit », *Place Publique, la revue urbaine*, 2014 : 7-13, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071430/document>

Prochaine séance du séminaire informel le **vendredi 8 mai 2015**  
→ Pour plus d'information, écrivez à [sandria.pbouliane@mcgill.ca](mailto:sandria.pbouliane@mcgill.ca)